

Coup dur pour la zététique, science de l'esprit critique

Le laboratoire historique de cette discipline qui combat les théories pseudoscientifiques est menacé.

Thomas Poupeau

DERRIÈRE CE MOT étrange, zététique, se trouve une discipline peu connue, créée dans les années 1980 à l'université de Nice et aujourd'hui enseignée dans une douzaine de facs françaises. « Cela vient du mot grec *zeteo*, qui veut dire chercher. C'est l'apprentissage de la méthodologie scientifique. J'appelle cela l'art du doute ou de l'autodéfense intellectuelle », résume Henri Broch, physicien, professeur honoraire, créateur de cet enseignement. Son bébé est en danger : il y a quelques jours, il a dû rendre les clés du laboratoire de zététique que l'université Côte d'Azur, à



Henri Broch, physicien, est le créateur de la zététique.

Nice, où la discipline n'était plus enseignée depuis deux ans, lui prêtait.

« C'est un signal terrible à l'époque actuelle, où les fake news pullulent sur Internet, et

encore plus depuis l'avènement des réseaux sociaux », regrette Henri Broch, 72 ans.

Quand il a créé la zététique au début des années 1980, l'homme avait lancé un son-

dage auprès de ses étudiants niçois : « 70 % d'entre eux pensaient que la possibilité de tordre une cuillère en métal par la force de l'esprit était un... acquis scientifique », se souvient-il. Cela a fait tilt dans son cerveau. « J'ai donc conçu une matière dont le but est de questionner très concrètement des théories – scientifiques, médiatiques, politiques – pour vérifier si elles sont fiables. J'ai appris à mes étudiants à regarder une telle étude scientifique, à refaire les calculs, à ne pas tout prendre pour argent comptant ».

Aujourd'hui, l'actualité est pourvoyeuse de sujets qui intéressent ces spécialistes de la vérification : théories anti-

vax, conflit en Ukraine... « Tout ce qui nécessite de l'esprit critique, finalement », commente le professeur, qui estime que l'enseignement de celui-ci « à tous les jeunes » est une nécessité.

« C'est dès le plus jeune âge qu'il faut apprendre »

« Désormais, sur YouTube, n'importe qui peut publier une baliverne scientifique ou historique qui devient vite virale, et dans le même temps, cette viralité assoit un semblant de véracité. Or, démystifier une telle baliverne prend du temps, via des vidéos qui n'ont jamais le même succès », regrette-t-il, appelant de ses vœux l'ins-

tauration de cours d'esprit critique dès le collège. « C'est dès le plus jeune âge qu'il faut apprendre à faire le tri dans les informations. »

Reste une question : que va devenir le laboratoire du professeur Broch ? Contactée, l'université Côte d'Azur rappelle qu'en fait de laboratoire, il s'agit d'une « association », « hébergée sur le campus Valrose », qui « occupe un espace permanent mais sans lien direct avec l'université ».

Au sujet de son avenir, le service communication nous fait savoir que la fac a « proposé à M. Broch d'étudier la possibilité d'utiliser des espaces de façon temporaire » pour ses activités.